8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

# Love&Collect

## Gloire aux Chave
## Henri Michaux (1899-1984)

**14.01.2022**

**Henri Michaux**
*Sans titre (Tête)*
Circa 1955
Encre et aquarelle sur papier
Monogrammée en bas à droite
50 × 32,5 cm
Cette œuvre est incluse dans
le Catalogue Raisonné de l'artiste,
sous la direction de Micheline Phankim,
Rainer Michaël Mason
et Franck Leibovici

Provenance
Galerie Fred Jahn, Munich
Collection Howard et Linda Karshan,
Londres
Collection particulière, Paris

Prix conseillé
~~7 000 euros~~

Prix Love&Collect
5 000 euros

Menant une excessive vie faciale, on est aussi dans une perpétuelle fièvre de visages. Dès que je prends un crayon, un pinceau, il m'en vient sur le papier l'un après l'autre dix, quinze, vingt. Et sauvages la plupart. Est-ce moi tous ces visages? Sont-ce d'autres? De quels fonds venus?

Henri Michaux

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Gloire aux Chave
## Henri Michaux (1899-1984)

**14.01.2022**

C'est en 1990, de façon posthume, donc, qu'Henri Michaux est pour la première fois présenté par la Galerie Chave. Pourtant, l'œuvre du premier, entre écriture et dessin, résonne en profondeur avec l'univers artistique développé par les seconds, où le surréalisme, l'obsession, l'écriture et l'inquiétante étrangeté jouent les premiers rôles. En trois décennies, la galerie saura se rattraper, organisant bien d'autres expositions importantes des peintures et dessins du poète des émergences et des résurgences, dont les mémorables *Peintures et dessins de 1955 à 1984*, en 2002, accompagnées d'un catalogue avec un texte d'Alfred Pacquement ou encore *Voyages: dessins, peintures, gravures, livres illustrés, 1943–1984*, avec une présentation de Pierre Wat.

Ce papier important, réalisé au milieu des années 1950, figure une de ces têtes-masques emblématiques des dessins de Michaux, qui confessait: *dans tous les inachèvements, je trouve des têtes.[…] Tout ce qui est fluide une fois arrêté devient tête. Comme têtes je reconnais toutes les formes imprécises;* dans un premier temps, le poète s'était précisément méfié de la peinture, coupable de ne pas savoir assez s'affranchir de *l'abominable réalité. Menant une excessive vie faciale*, ajoutait-il, *on est aussi dans une perpétuelle fièvre de visages. Dès que je prends un crayon, un pinceau, il m'en vient sur le papier l'un après l'autre dix, quinze, vingt. Et sauvages la plupart. Est-ce moi tous ces visages? Sont-ce d'autres? De quels fonds venus?*

Issue d'une collection de très grande qualité, celle d'Howard et Linda Karshan (centrée sur l'art européen d'après-guerre, notamment représenté par Beuys, Richter, Polke, Baselitz, Fontana et Dubuffet, et le minimalisme américain, d'Agnes Martin à Dan Flavin, en passant par Carl Andre), cette œuvre d'Henri Michaux avait été acquise au tout début des années 1990 par le couple auprès de la galerie munichoise de Fred Dahn, qui a organisé trois expositions d'Henri Michaux, toutes de qualité muséale, en 1987, 1990 et 2020.

Des monstres dont ne surgit souvent que le visage: présents-absents toujours en quête d'un ancrage, ils sont la projection d'un moi ou d'un non-moi que le peintre malmène avec une hargneuse impartialité –figures d'un monde hostile ou fantômes intérieurs.

Pierre Robin

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43



# Gloire aux Chave
# Henri Michaux (1899-1984)

**Pierre Robin**

Il est particulièrement difficile de donner *à voir,* à l'aide des mots, ce que Michaux, contre les mots, invente, de traduire sa vision au moyen d'un langage qu'il a voulu, justement, fuir dans l'image. Et il ne saurait être question de retracer, en quelques lignes, un itinéraire aussi sinueux que le sien, à travers tant de techniques diverses: huile, lavis, gouache, aquarelle, dessin, encre, acrylique. Tout au plus pourra-t-on s'interroger sur la nature de l'expérience plastique, chez Michaux, et indiquer les principales directions dans lesquelles elle s'est engagée.

Michaux nous apprend que, jusqu'en 1925, il haïssait la peinture, et le fait même de peindre. C'est qu'il n'y voyait encore qu'une façon de reproduire, de répéter le réel, *l'abominable réalité*; il n'avait pas encore découvert qu'elle pouvait être, aussi, l'inventaire de l'invisible. Le recours à la peinture procède, chez lui, d'une instinctive méfiance à l'égard de l'énorme machinerie du langage, de ce que sa préexistence à toute démarche créatrice a de cruellement contraignant, pour l'homme des mots. Sans doute les images elles-mêmes tendent-elles à se constituer en système de signes, mais ce système n'est pas aussi strictement codifié, hiérarchisé; il ne nous emprisonne pas dans un réseau aussi serré d'habitudes, de mécanismes, de structures. Il semble donc plus facile de rejoindre, à travers l'expérience picturale, le primitif et le primordial, d'entrer en contact, avec ce qu'on *a de plus précieux, de plus replié, de plus vrai, de plus sien*.

Si, en passant de la poésie à la peinture, Michaux change de gare de triage, s'il regarde le monde par une autre fenêtre, les motivations profondes de la démarche créatrice demeurent les mêmes. Peinture et dessin peuvent être tour à tour –ou à la fois– agression et exorcisme, approche tâtonnante de l'être et tentative de se parcourir; ils partent, eux aussi, du même refus de toute imitation, du même projet de donner forme à l'informe. L'une des voies qu'emprunte la recherche picturale devait tout naturellement conduire l'auteur du Voyage en Grande Garabagne au pays des monstres. Des monstres dont ne surgit souvent que le visage (ou même des fragments de visage): inachevés, vacillants, blêmes, en proie à d'obscurs tropismes, présents-absents toujours en quête d'un ancrage, ils sont la projection d'un moi ou d'un non-moi que le peintre malmène avec une hargneuse impartialité –figures d'un monde hostile ou *fantômes intérieurs*.

L'une des premières tentatives de Michaux allait dans le sens d'une peinture calligraphique: une main aventureuse dessinait inlassablement, d'une ligne continue ou rarement interrompue, le simulacre d'une écriture inconnue. Michaux se lassa.

Mais, bien plus tard, il devait reprendre, sous une forme un peu différente, sa recherche. De l'encre de Chine jaillissent alors, une à une, des créatures minuscules, à mi-chemin entre l'homme et la racine, qui s'égrènent, au fil des pages, en un alphabet de ténèbres. Un peu plus tard, elles s'avanceront deux par deux, prêtes pour le ballet du rut ou du duel. Puis elles se multiplieront, prolifèreront, noircissant la feuille blanche de leur fourmillement innombrable, s'agglutinant en groupes compacts, mais toujours mobiles, toujours en train de se défaire, parcourus de mouvements rageurs, scandant des rythmes. Du combat du peintre contre le sale flot noir ont surgi, en foule, des visions de combat.

De l'expérience mescalinienne, du *formidable spectacle optique* qu'elle constitue, de l'envahissement total, sans rémission ni recours, qu'elle inaugure, procède un graphisme qui ne pouvait que se réduire à une série de sismogrammes: sans commune mesure avec l'immensité de l'événement qu'il enregistre, le dessin n'est plus alors, nous dit Michaux, qu'*une sorte de traduction graphique du vibratoire auquel j'ai assisté*; de l'ampleur de l'invasion subie, son espace surpeuplé témoigne– de façon parfois terrifiante. Le dessin mescalinien se trouve constamment confronté à l'impossibilité de rendre *le lieu sans lieu, la matière sans matérialité, l'espace sans limitation*. Une inépuisable prolifération d'entrelacs, de brisements, de franges, de spirales, de zébrures, instaure le règne d'une infinie répétition, défiant tout effort du langage pour apposer un nom sur ce qui n'est jamais être ou objet, mais seulement flux et passage, ou, plus exactement, trace –simple trace et rien de plus– d'un flux et d'un passage.

# Marchands d'art, de jouets et de matériel pour artistes dès les années 1940 à Vence, puis lithographes et éditeurs, les Chave père et fils ont été d'inlassables montreurs de l'Art Brut, du Surréalisme, et plus généralement de la création franche et singulière du vingtième siècle.

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Gloire aux Chave
## Quatre-vingt-huitième semaine

**Quatre-vingt-huitième semaine**
Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures

À plusieurs reprises déjà nous avons rendu hommage aux grands galeristes qui nous ont précédés. Dès l'ouverture de notre espace rue des Beaux-Arts, nous avons ressenti qu'inaugurer une galerie à Saint-Germain-des-Prés c'était s'inscrire dans une histoire. En intitulant notre exposition d'ouverture *Chez Iris et Jeannine*, nous entendions saluer la mémoire de deux grandes marchandes du quartier, Iris Clert et Jeannine de Goldschmidt, qui font partie de ces figures quasi mythiques qui nous ont donné l'envie et l'énergie de suivre notre propre voie. Depuis, nous avons aussi eu l'occasion de saluer par exemple Iolas le grand, autre galeriste incontournable du quartier, mais aussi de New York, Athènes, Genève, Milan…

Pour cette nouvelle semaine, nous avons choisi de rendre grâce à toute une dynastie, installée comme marchands de jouets puis d'art à Vence depuis 1940, d'abord emmenée par Alphonse Chave (dont la galerie ouvre en 1947, sous le nom prédestiné Les Mages) qui, jusqu'à sa disparition en 1975, a ainsi mené de front deux activités contigües : galeriste et marchand de jouets et de matériel pour artistes dans son bazar voisin. Après 1975, c'est son fils Pierre, également lithographe et éditeur qui, avec son épouse Madeleine, lui a succédé.

Alphonse Chave (à gauche)
avec Jean Dubuffet, à Vence
en 1956

Alphonse Chave était un chineur, un regardeur passionné et éclectique. Dans les années 1950 et 1960, il a exposé des artistes qui avaient leurs habitudes dans la région, et étaient devenus ses amis, au premier rang desquels Jean Dubuffet, bien sûr, mais aussi Henri Michaux, Jacques Prévert, Georges Ribemont-Dessaignes, Max Ernst ou Man Ray… D'une curiosité totale, Chave invitait en outre sur ses cimaises quelques jeunes créateurs de l'École de Nice, Arman, César ou Robert Malaval. Son goût le portait naturellement vers les irréguliers, les singuliers, comme Ozenda, André Bauchant, Gabritschevsky, Philippe Dereux, Louis Pons, Gaston Chaissac, Fred Deux…

Si la programmation de la galerie fait la part belle au Surréalisme ou aux marges de la littérature, c'est bien l'Art Brut qui en demeure la colonne vertébrale, marquée par l'intimité avec Jean Dubuffet, qui témoignait, évoquant Vence : *Je n'ai qu'un ami ici, c'est le bon Alphonse Chave. Il aime plaisanter et rire. Il tient un petit bazar où se vendent des pointes Bic, des cahiers d'écolier, des jouets d'enfant, et, par ailleurs, une jolie galerie de tableaux où les clients manquent totalement et qui ne lui apporte que déficits calamiteux. Je prends le café avec lui chaque jour après le déjeuner de midi.*

Accueillant, disponible, érudit aimant transmettre son regard sur l'art, Alphonse Chave avait une conception toute personnelle de l'activité de galeriste, entièrement tournée

vers le partage et l'échange : Il n'est pas intéressant de faire de la communication, professait-il. Il est intéressant de se prouver que la chose existe. La communication s'annule très vite. *Chez nous, c'était l'inverse. On est à Vence, on a une galerie, les gens savent ou ne savent pas mais ils passent un jour ou l'autre. Finalement on existe toujours (…) Il n'y a pas de grands ou de petits collectionneurs. Il n'y a que des gens qui s'intéressent à l'objet que l'on présente. Et certains ont la possibilité de l'acquérir. L'acquisition d'une œuvre prouve que la personne s'engage. Mais tous ceux qui ne peuvent pas acquérir, ils s'engagent aussi. Ils rentrent dans la galerie, ils voient les choses, ils participent par leur présence.*

Son fils Pierre a eu à cœur de poursuivre cette singulière aventure, tout en y apportant sa propre sensibilité, dans le choix des artistes, mais également dans son ouverture vers l'estampe. C'est dans l'atelier de lithographie que Jean Dubuffet s'était fait installer à Vence que Pierre Chave découvre en 1958 l'intérêt spécifique de cette technique d'édition, dont il n'aura de cesse de percer les secrets, jusqu'à devenir le lithographe le mieux équipé de tout le Sud de la France. Dès 1966, il devient l'un des lithographes attitrés de Max Ernst, réalisant avec lui plus de deux cents lithographies. Son rôle ne se borne pas à celui d'un exécutant, ainsi qu'en a témoigné le maître du Surréalisme : *pendant la mise en route d'une série de lithos en couleurs, mon ami Pierre Chave, lithographe émérite, raconte Max Ernst, a découvert, comme par hasard, l'éclat dû à la fortuité des compositions. Le procédé est bien simple : au lieu de jeter les épreuves obtenues par le hasard des surimpressions successives dans le panier à papier, prenez la peine – ou offrez-vous le plaisir – de les regarder attentivement de près ou (de loin). Laissez libre jeu aux jeux de votre imagination. Réjouissez-vous de la soudaineté de vos associations mentales et sensuelles, des harmonies et des dissonances de couleurs que le hasard vous a ainsi réservées.* Cette découvert conjointe a donné lieu à une série de passionnants collages lithographiques !

Pierre Chave s'est éteint en décembre 2020, alors que le Musée National d'art moderne inaugurait, au sein de ses collections permanentes, un *Hommage à la galerie Chave*, dans une série de salles thématiques voulues par le directeur d'alors, Bernard Blistène, pour honorer les grandes figures du commerce de l'art en France au vingtième siècle, dont l'influence a excédé de loin la seule sphère commerciale.

Tout au long de l'année 2021, la Galerie Chave, qui perdure, a présenté un tout d'horizon de ses engagements artistiques en forme de triptyque, comme un tour d'horizon de la famille de pensée et de formes qu'elle a su fédérer depuis près de quatre-vingts ans, autour de notions aussi emblématiques que:

*L'emprise du signe, De Dada… à demain, des esprits libres et affranchis et Au-delà du mur de raison… les mondes étranges*, réunissant les grands créateurs auxquels le nom de Chave restera pour toujours attaché.

**À plusieurs reprises déjà nous avons rendu hommage aux grands galeristes qui nous ont précédés. Dès l'ouverture de notre espace rue des Beaux-Arts, nous avons ressenti qu'inaugurer une galerie à Saint-Germain-des-Prés c'était s'inscrire dans une histoire.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

# Love&Collect

## Actuellement

**10 • 14.01.2022 • En ligne**

**Love&Collect: Gloire aux Chave**
**• Quatre-vingt-huiième semaine**
Dès l'ouverture de notre galerie Loeve&Co, nous avons voulu rendre hommage aux galeristes qui nous ont précédés, et ont largement conditionné notre passion pour l'art. Après Iris Clert, Jeannine de Goldschmidt et Alexandre Iolas, c'est à la dynastie Chave que nous rendrons hommage cette semaine. Marchands d'art, de jouets et de matériel pour artistes dès les années 1940 à Vence, puis lithographes et éditeurs, les Chave père et fils ont été d'inlassables montreurs de l'Art Brut, du Surréalisme, et plus généralement de la création franche et singulière du vingtième siècle. Au long de la semaine qui s'ouvre, nous les saluerons à travers les œuvres de cinq artistes qui ont participé à écrire l'une des plus belles pages du commerce de l'art moderne (commerce étant ici entendu au sens large d'échange et de partage).
**Philippe Dereux, Fred Deux, Robert Malaval**
**Henri Michaux, Jean-Claude Silbermann**

Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram et Twitter **@loveandcollect**

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
02.01.2022

Crédit photographique
Fabrice Gousset